

durant tout l'orage, avec leurs montures. C'est de ce jour que le peuple l'appela *l'arbre des cent chevaux*.

Est-il possible qu'un tel géant soit vraiment un seul individu ? Ne serait-ce pas plutôt une famille dont tous les membres auraient mis en commun et en intimité leur vie, leur sève, leur écorce ? Les avis sont là-dessus partagés ; Bridaine raconte qu'étant allé le voir en 1770, il recueillit une tradition du pays qui disait que ce fut toujours un arbre unique, à écorce saine et continue dans sa jeunesse. Le chanoine Rempero, naturaliste italien, soutint qu'il sortait d'une racine unique, et Homel fut du même avis. Mais aujourd'hui on croit que cet énorme tronc est le résultat d'une soudure de cinq arbres originellement distincts ; c'est l'opinion de M. Charles Martins, qui l'a examiné ; quelques-uns prétendent même y distinguer les traces d'un de ces troncs originaires qui aurait à lui seul, *trente cinq pieds* de circonférence.

Le phénomène s'explique mieux par cette dernière hypothèse ; et peut-être est-ce la vraie raison de l'opinion des voyageurs modernes.

Un dernier regard à ce *plus gros* des arbres parmi les *plus gros* qui aient été vus, et partons.....

IV.

Nous prenons notre vol sur la Méditerranée, et franchissant l'île de Malte, ce bouquet de dattiers, d'orangers, de cotonniers, de caroubiers et de mille fleurs qui sont presque partout ailleurs des fleurs de serre ; sautant aussi par dessus Chérigo, l'ancienne Cythère dépouillée de ses bocages, nous allons nous abattre sur la rive du Bosphore, près de Constantinople, la plus belle des villes, dit-on, par son site, dans le petit village de Bayugderé.

Regardez ce PLATANE. Il diffère considérablement des nôtres par le touffu, la richesse et la direction verticale de ses branches. Nous n'avons, en effet, que le platane d'occident ; et celui-là appartient à la variété du platane oriental, infiniment plus beau ; mais il brille au sein de sa famille par ses proportions gigantesques. On l'appelle le platane de Godefroy-de-Bouillon, ce qui suppose une tradition qui donne sa jeunesse pour avoir été contemporaine de ce héros.

Admirez sa hauteur et son immense feuillage. De la terre à la cime on compte 180 pieds. Admirez encore l'étendue de ses branches ; leur projection sur le sol est de 336 pieds de circonférence, en sorte que si l'on suppose les rayons du soleil tombant d'aplomb, ou en ligne verticale sur sa tête il donnera une plaque d'ombre de 336 pieds de pourtour. Quelle majesté !

Le tronc est en proportion de cette grandeur. Il mesure au total 117 pieds. Ce n'est pas autant que le *châtaignier* de l'Etna ; mais c'est encore assez merveilleux. Même question que sur celui-ci : ce tronc est-il unique, ou n'est-il qu'une soudure de plusieurs frères dont la végétation se sera mise en commun ? C'est le dernier avis qui a la vogue. M. Ch. Martins, qui l'a visité en 1857 y a trouvé les traces de neuf individus qui durent être séparés dans leur enfance. Parmi ces neuf troncs, deux sont à l'est et mesurent 33 pieds à trois pieds du sol ; un autre est à lui seul de 15 pieds et à l'ouest on en aperçoit six formant une ellipse de 69 pieds, ce qui compose la circonférence totale de 117 pieds indiqués d'abord.

Cette dernière masse offre une cavité creusée par le feu, dont on a fait une écurie à deux chevaux. Les tures ne sont point destructeurs, ils respectent tout ce qui a existé avant eux sur le sol qui les a vus naître ; c'est à cette qualité que l'on doit de trouver dans l'Orient tant de souvenirs antiques ; mais s'ils ne se donnent pas la peine de détruire, ils ne se donnent pas non plus celle de soigner, de réparer, de lutter contre les destructions du temps ; c'est l'incurie la plus absolue, l'indifférence complète. Ils respectent leur beau *platane* plus que les siciliens leur grand *châtaignier* ; mais le moindre soin pour le garantir contre les malheurs qui ne viennent pas d'eux, ils ne le prendront jamais ; c'est de là qu'ils ont laissé de tout temps les rôdeurs de nuit s'établir au pied du *platane de Godefroy*, et y faire de petits feux ; ce sont ces petits feux qui l'ont rongé petit à petit jusqu'à creuser dans son bois cette caverne qui sert quelquefois à loger deux montures.

Le beau *platane* du Bosphore est aussi dans le déclin de sa vie ; quelques branches sont mortes depuis quelques années, et se montrent sèches au milieu de son opulente verdure.

Souhaitons lui longue et heureuse vie en lui disant adieu.

Nous avons voyagé, lecteur, sans quitter notre fauteuil, en Californie, de Californie au Liban, du Liban aux îles de la mer du sud, des îles Marquises à l'Etna, de l'Etna au Bosphore de Constantinople, et nous y restons jusqu'à la prochaine fois.

En attendant notre second voyage pour visiter les autres géants du règne végétal, gravons bien dans notre mémoire le souvenir des six grands vieillards que nous avons vus ; le cèdre de Calaveras, le gommier de Van-Diemen, le figuier de Tonga-Tabou, le fucus d'Anna-Maria, le châtaignier de Sicile, et le platane du Bosphore ; car je vous en avertis, si nous trouvons encore des merveilles non moins surprenantes, nous ne verrons plus la taille du cèdre, ni l'énorme grosseur du châtaignier.

Lequel de ces monstres est le plus digne d'intérêt ? Le cèdre, à notre avis, puisqu'il est une espèce, et non pas seulement un des jeux grandioses auxquels s'abandonne quelquefois la nature. Cette petite forêt de Californie est vraiment un reste des antiquités géologiques, échappé à la loi des révolutions qui a détruit, dans le passé, les races de géants de tous les règnes.

LENOIR.

(A continuer.)

UNE FILLE ROMANESQUE.

(Suite et fin.)

Eugène Picard, qui se faisait appeler Eugène de Sainte-Agathe, était tout simplement le fils de petits marchands de village, depuis peu retirés du commerce. Sous prétexte de faire plus vite son chemin, il était venu à la grande ville où des amis de son père l'avaient fait entrer dans une des premières maisons de commerce. Il s'était ennuyé de passer la journée à déplier et à replier des étoffes ; et abusant de la confiance de son patron, qui l'avait chargé d'aller solder un mémoire de deux mille piastres, il avait décampé sans tambour ni